

C l ô t u r e

par *Driss El Yazami* *

D'abord je voudrais remercier l'ensemble des personnes et des institutions qui ont permis la tenue de cette journée, qui est, comme vient de le dire M. Najmi, une petite étape et une grande étape en même temps, dans un cheminement qui a commencé il y a plusieurs années et qui va se continuer autour de ce projet de restitution de l'histoire culturelle des Maghrébins de France. Un moment important dans ce processus sera l'inauguration, ici, à Lyon, dans quelques mois, de l'exposition « Génération. Un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins de France », qui va dépasser le siècle puisqu'elle va commencer au milieu du 19^{ième} siècle, avec l'arrivée des premiers ambassadeurs du Maroc et de Tunisie, ici, en France. Ils sont, d'ailleurs, passés par Lyon, les quatre. Merci à nos amis de Traces. Merci aussi à la ville de Lyon, au Conseil Régional, à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration. Et merci aux chercheurs qui ont bien voulu nous honorer de leur présence. En réfléchissant tout à l'heure, j'ai retrouvé un extrait d'un article que j'avais commis avec quelques amis il y a longtemps. Il parlait du concert D'Oum Kalthoum. Le fameux concert de Oum Kalthoum du 16 novembre 1967 à la salle de l'Olympia. Je pense que Oum Kalthoum n'est à présenter pour personne. Même pour ceux qui connaissent très peu la musique arabe. Donc ce concert avait

été joué à guichet fermé. Les billets se vendaient au marché noir. Le public était un public très mixte puisqu'il y avait des Maghrébins, des Musulmans et des Juifs. Il y a eu, il y a quelque semaine, un très bon reportage sur FR3 sur ce concert qui restituait un petit peu l'émotion qui avait saisi les 1800 mélomanes qui s'étaient regroupés ce soir là. Et 48 heures plus tard (après le concert), France Soir qui était le très grand journal populaire, avait consacré un article à cette soirée. Il y a dans cet article un extrait que je vais vous lire tel qu'il était. L'article disait entre autre ce qui suit : « 1800 fanatiques sont allés à l'Olympia comme on va à la Mecque, pour voir célébrer un office religieux, celui de la grande prêtresse de l'Islam qui chante. Contrairement aux usages de la mosquée, ils avaient conservé leurs chaussures mais enlevé la cravate » fin de citation. Donc je pense que cette journée témoigne tout de même de quelque chose. On peut dire qu'on commence à rendre justice à cette histoire culturelle magnifique dont on a eu un aperçu très riche aujourd'hui. Qui est le fait de sortir d'une certaine manière l'histoire de l'immigration maghrébine de sa seule dimension sociale. Bien évidemment on ne peut parler de l'histoire de l'immigration maghrébine sans parler de l'histoire sociale, sans parler de l'histoire du travail, mais au-delà, et c'est ce que nous essayons de faire avec d'autre -et on a vu aujourd'hui qu'il y avait plein d'initiatives dans ce

sens- c'est d'enrichir cette histoire, de l'éclairer par divers angles. De montrer que ça été une histoire culturelle, que ça été une histoire politique, on le savait. Par exemple avec les travaux de Benjamin Stora, d'Omar Karlier. Mais aujourd'hui, grâce à ce que vous avez pu entendre de Naïma Yahi, de Jean Charles Scagnetti ou de Jérémy Guedj, on voit bien que d'autres éclairages sont en train d'être faits et qu'en matière d'historiographie nous sommes en train d'accomplir d'une certaine manière des avancées assez importantes en matière d'histoire de l'immigration maghrébine et de l'histoire de France, en montrant que c'est une histoire qui était multiple, une histoire militaire, une histoire politique, une histoire culturelle de grande importance.

Mais j'aimerais -et c'est la deuxième remarque que j'aimerais faire - attirer votre attention sur le fait que, au delà de la musique, dès que l'on commence à travailler sur l'histoire du théâtre maghrébin, du cinéma maghrébin, de la littérature maghrébine, on se rend compte aussi qu'en très grande partie cette histoire s'est faite aussi dans ce pays. On ne peut pas parler de la littérature maghrébine du 20^{ième} siècle, de la peinture maghrébine, du théâtre, du cinéma, sans parler des migrants maghrébins. Des pionniers comme Mohammed Dib, Tahar Benjelloun, et tant d'autres, comme tous les grands peintres maghrébins, comme tout les hommes de théâtre. L'équipe de *Générique* vient de retrouver dans les archives départementales de Bretagne une affiche qui montre Tahar Chederif,

homme de théâtre marocain qui montait des pièces au début des années 60 à Renne. On pourrait multiplier les exemples. Enfin, au-delà de ça, à mon avis ce qui est en train de se jouer aussi, ce n'est pas simplement un renouvellement de l'historiographie de l'immigration, mais aussi un renouvellement de l'histoire du Maghreb. C'est dire qu'au-delà de l'enrichissement de l'histoire de l'immigration maghrébine, ce qui est en train de se faire c'est un éclairage de l'histoire du Maghreb du 20^{ième} siècle qui montre aussi que cette histoire s'est faite ici au contact de la culture française. Ce n'est pas simplement une lutte contre l'oubli de cette histoire ici, c'est aussi une sorte de réhabilitation d'une partie de l'histoire du Maghreb à travers les travaux qui sont en train d'être menés. Et je crois que dans les prochaines années de très nombreuses perspectives seront ouvertes. D'une certaine manière on est en train de sortir d'une approche trop nationaliste de l'histoire du Maghreb du 20^{ième} siècle par le passage par l'immigration. Voilà les quelques remarques que je voulais faire en renouvelant mes remerciements à tous ceux qui ont travaillé pour la préparation de cette journée. En citant plus particulièrement l'action opiniâtre et intelligente de mon amie Naïma Yahi. » ■

* Délégué général de *Génériques*